

À l'École de Jacques Lacan

Expériences et héritages (1964-1984)



sous la direction d'Alejandro Dagfal

Collection Résonances



Stilus

À l'École de Jacques Lacan

Expériences et héritages (1964-1984)

Barbara Cassin, Catherine Clément
Monique David-Ménard, Patrick Guyomard
Pascale Hassoun, Francis Hofstein
Guy Le Gaufey, Élisabeth Roudinesco
Alain Vanier, Catherine Vanier
Radmila Zygouris

Sous la direction d'Alejandro Dagfal

Collection Résonances
dirigée par Anita Izcovich



Stilus

Remerciements

Je remercie Barbara Cassin, Catherine Clément, Monique David-Ménard, Patrick Guyomard, Pascale Hassoun, Francis Hofstein, Guy Le Gaufey, Élisabeth Roudinesco, Alain Vanier, Catherine Vanier et Radmila Zygouris, qui m'ont apporté des témoignages très personnels et généreux. Malgré le temps écoulé, ils ont tenu à les corriger, les mettre à jour et les publier.

Je souhaite saluer le soutien des amis qui, depuis la France, m'ont encouragé pendant ces dix années : Liana Back, Richard Ardillon, Élise Pestre, Mabel Tapia, Martín Reca, Diana Kamienny, Guillaume Boccara, Christophe Giudicelli, Patrice Vermeren, Annick Ohayon (†), Sylvain Ohayon, Henri Roudier, Carmen Hernández, María Otero Rossi, Clara Duchet, Nicolas Rabain, Blandine Fargeas et Daniel Bach.

Je remercie tout particulièrement Anne-Cécile Druet, Livio Boni, Jérôme Vidal et Lucie Bach, qui ont relu et corrigé différentes parties de cet ouvrage. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à Daniela Spoto Zabala, Nathalie Collomb, Aurélie Meignan et Aline Boudeville, qui m'ont aidé à transcrire les entretiens.

Ma gratitude va aussi aux membres de l'équipe de recherche que je codirige avec Hugo Vezzetti à l'université de Buenos Aires – Marcela Borinsky, Mauro Vallejo, Luis Sanfelippo, Hernán Scholten, Matías Abeijón et Sebastián Carreño –, qui m'ont apporté des remarques aussi critiques que pertinentes.

Je remercie, enfin, les organismes qui ont financé mes recherches et mes séjours à Paris : la FMSH, l'université Paris 8, l'université Paris-Cité et le CONICET.

Préface

Et surtout j'ai horreur du principe d'autorité : ce n'est pas parce qu'un homme s'appelle Bossuet, Voltaire ou A. Comte qu'il a raison, ni parce qu'il a tel ou tel haut grade dans l'Université.

Jacques LACAN¹

*La réaction de masse du groupe, Freud l'a prédite, c'est de trouver refuge dans un idéal, l'idéal de l'infail-
lible. L'idéal une fois installé, tout est bien, on échange
des courbettes. Moi, je ne prétends nullement incarner
cet infail-
lible, je ne fais pas non plus des courbettes.*

Jacques LACAN²

L'École freudienne de Paris et les « mondes » de Jacques Lacan

Ce livre offre les témoignages de onze personnes qui, alors âgées d'une vingtaine d'années, sont arrivées à l'École freudienne de Paris (EFP) à un moment où Lacan, son fondateur, était déjà une célébrité. Entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, ces jeunes se sont lancés dans une aventure qui, pour la plupart d'entre eux, devait durer près d'une décennie et qui, d'après leur récit, allait changer leur vie. Certains sont devenus psychanalystes – voire chefs d'école –, et d'autres des intellectuels très reconnus. Leur formation initiale est variée : on trouve parmi eux des philosophes, des historiens,

1. LACAN, J., « Lettre de Jacques Lacan à son père, 1919 », dans MILLER, J.-A. et ALBERTI, Chr. (dir.), *Lacan Redivivus, Ornica ? Hors-série*, Paris, Navarin, 2021, p. 156-157.

2. LACAN, J., « Intervention dans l'assemblée générale de l'EFP du 5 juillet 1980 », document de diffusion interne (transcription d'après des notes) ; disponible sur <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/1980-07-05.pdf>.

des littéraires, des médecins et des psychologues. Deux d'entre eux ont fait une analyse chez Lacan ; deux autres ont été « en contrôle » avec lui ; deux enfin ont même traversé l'expérience de « la passe », dont nous reparlerons plus loin.

Tous, en tout cas, ont fourni des témoignages précieux sur les multiples expériences qu'ils ont traversées dans un monde qui leur semblait aussi nouveau que fascinant. Tout d'abord, l'expérience globale de l'« École de Lacan », où il était difficile de distinguer l'impact de la personne de ce dernier – et de son séminaire – de celui des petits groupes de travail et des congrès, tant ces éléments paraissaient indissociables. Dans ce monde, ensuite, *expérience* était un maître-mot, susceptible de s'appliquer aussi à la dissolution conflictuelle de l'École, en 1980 – un an avant la mort de Lacan –, qui donna lieu à une véritable « guerre de succession ». Les entretiens se concluent ainsi par une série de réflexions approfondies sur le deuil, l'héritage, l'institutionnalisation de la psychanalyse et l'identité lacanienne, que nous reprendrons dans la postface.

Ce qui nous intéresse ici n'est ni l'histoire personnelle ni l'entourage familial de l'analyste français, auxquels ont déjà été consacrés de nombreux ouvrages, de même qu'à sa vaste production théorique³. Ce que nous voulons explorer dans ce livre, à travers les témoignages, c'est plutôt et avant tout son monde professionnel et institutionnel dans la dernière partie de sa vie, où il était déjà – on l'a dit – un personnage renommé. Pour autant, dans la plupart des entretiens, il s'agit moins du Lacan analyste – celui du cabinet – que du chef d'école, de l'inventeur de dispositifs innovants, du responsable du célèbre séminaire et des présentations de malades, de celui qui s'intéressait aux initiatives de ses « élèves », de celui qui était accessible à presque tout le monde, de la figure incontournable au sein de sa propre institution, aux colloques, aux journées, dans les jurys, dans ses lettres publiques. C'est le Lacan ambigu par rapport à la transmission de la psychanalyse à l'université de Vincennes. C'est l'homme inquiet, bien sûr, voire hyperactif, qui,

3. Pour une bibliographie détaillée de et sur Jacques Lacan, voir Élisabeth ROUDINESCO, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Points, 2024, p. 701-758. Pour une bibliographie résumée et commentée, voir Jacques-Alain MILLER et Christiane ALBERTI (dir.), *Lacan Redivivus, Ornicaire ? Hors-série*, Paris, Navarin, 2021, p. 465-473. Pour un recueil de témoignages sur la pratique analytique de Lacan, voir Luis IZCOVICH (dir.), *La Pratique de Lacan*, Paris, Stilus, 2020.

dans ce monde, était omniprésent, en constante interaction, dans le but de « faire bouger les choses ».

C'est en partie en raison de l'intérêt de ce contexte plus général que nous avons tenu à recueillir des témoignages sur l'expérience singulière de l'EFP, fondée par Lacan en 1964 et dissoute – apparemment de sa propre initiative – en 1980, un an avant sa mort. En effet, après avoir été « condamné » par l'Association psychanalytique internationale en raison de sa pratique peu conforme aux standards, Lacan réagit de façon inattendue, en fondant une institution hors norme, où il se donna le loisir d'expérimenter, de mettre à l'épreuve toutes les règles psychanalytiques afin de les reformuler. De plus, cette première institution proprement lacanienne n'était pas conçue comme une société ou une association classique, mais bien comme une école dans la tradition socratique ; un groupe d'élèves rassemblés autour de la parole d'un maître. Nous reviendrons dans l'introduction sur les origines de ce noyau institutionnel du monde professionnel de Lacan.

Le « biais franco-argentin »

Le lecteur doit savoir, d'entrée de jeu, que ce livre souffre d'un « biais franco-argentin ». Nos origines transatlantiques mises à part, l'intérêt pour les témoignages des anciens membres de l'École freudienne de Paris nous est venu par hasard, il y a quinze ans, à l'occasion d'une journée à la Maison de l'Argentine à Paris, dont on nous avait confié la coordination⁴. Cette journée ayant pour thème les « Histoires de la psychanalyse entre la France et l'Argentine », notre idée fut d'inviter d'abord le Français qui avait été le principal promoteur de l'institutionnalisation de la psychanalyse lacanienne en dehors de l'Hexagone, Jacques-Alain Miller, fondateur de l'Association mondiale de psychanalyse. Il déclina l'invitation pour lui-même, mais nous convinmes qu'il pourrait être remplacé par Éric Laurent, qui l'avait accompagné de très près dans cette entreprise, notamment en Argentine. D'un autre côté, pour représenter les analystes argentins venus se former en France

4. Il s'agit d'une journée intitulée « Histoires de la psychanalyse entre la France et l'Argentine », coorganisée à Paris par la Maison de l'Argentine et par l'Association franco-argentine de psychiatrie le 12 juin 2010, à l'occasion du bicentenaire de la révolution de Mai en Argentine. L'intervention d'Éric Laurent, « Les années 80 et 90 : de Paris à Buenos Aires » est disponible sur sa chaîne Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=gpWGLR4fmTU&t=2737s>.

auprès de Lacan, nous pensâmes à celui qui reste sans doute le plus célèbre d'entre eux, Juan-David Nasio, qui accepta sans hésitation.

Peu avant la tenue de cette journée, nous nous sommes rendu à Paris pour nous entretenir avec eux. Chacun dans son cabinet, ils ont posé tous les deux la même question : « De quoi voulez-vous que je parle ? » Ils avaient pris leur tâche à cœur, comme ils allaient le confirmer dans des exposés très vifs et éclairants sur leurs parcours respectifs dans le monde de Lacan. Le jour de la rencontre, dans une salle comble et enthousiaste – Élisabeth Roudinesco était présente dans le public –, Éric Laurent et Juan-David Nasio ont partagé des fragments significatifs de leurs parcours, et sont même restés ensuite pour un pot amical. Mais auparavant, dans son cabinet, Nasio nous avait fait un commentaire inattendu : « Vous savez, je dois vous remercier pour votre invitation. Grâce à cette journée, après trente ans de silence, Éric Laurent et moi avons repris contact, et nous nous sommes même retrouvés. J'avais l'impression qu'on était comme deux anciens combattants, issus d'une guerre finie depuis longtemps, mais qui n'avaient toujours pas rendu les armes⁵. »

Ce n'est qu'à ce moment-là que nous avons commencé à comprendre de quelle guerre il s'agissait et à nous demander quels avaient été les enjeux trente ans plus tôt, en 1980, au moment de la dissolution de l'École freudienne de Paris, à laquelle tous deux avaient appartenu. Nous avons cru comprendre que, pour ceux qui l'avaient vécu, il semblait s'agir d'un passé trop présent ou, du moins, très marquant. Et, quelque part, cela a dû éveiller notre curiosité, ne serait-ce que pour prendre note de ce commentaire de Nasio.

Cinq ans plus tard, en octobre 2015, nous avons rencontré Monique David-Ménard lors d'une réunion informelle à l'université de Buenos Aires. Après l'avoir entendue faire allusion à son passage par l'EFP, nous sommes convenus d'enregistrer un entretien – sans savoir encore que c'était là la première d'une longue série de dix-sept conversations avec de multiples intervenants, dont onze sont reprises dans cet ouvrage. Le mois suivant, nous avons profité de la visite des Vanier à Buenos Aires pour les interviewer, eux aussi. Et nous avons fait de

5. Concernant Éric Laurent, Guy Le Gaufey s'est exprimé dans des termes semblables à la fin de son entretien : « Ça fait dix ans maintenant qu'on n'a pas échangé un mot, Éric et moi. Mais des fois, je rêve et je me dis que si on devient très, très vieux tous les deux, peut-être qu'on pourra recommencer à discuter. »

même avec Barbara Cassin en 2017. Les sept autres entretiens ont eu lieu à Paris tout au long des sept années écoulées entre 2016 et 2023.

Chemin faisant, nous rencontrâmes toutes sortes d'obstacles et d'événements inattendus, y compris des maladies et des décès – comme celui du regretté Jean Allouch, avec qui nous avons entamé des entretiens –, sans parler de la pandémie. Dans ce contexte, chaque témoignage aurait pu mériter sa propre « petite histoire », tout comme les vicissitudes qui ont finalement abouti à la publication de ce livre.

Histoire et psychanalyse

Outre les inévitables aléas d'un travail de si longue haleine, il y eut d'autres écueils, plus structurels, qui ont compliqué la publication de cet ouvrage, en lien cette fois avec les rapports entre histoire et psychanalyse. Sans entrer dans des discussions très érudites, nous pouvons affirmer que, de manière générale, plus la psychanalyse est idéalisée – voire érigée en vision du monde ou en cause militante –, moins les psychanalystes sont enclins à accepter qu'elle soit historicisée, c'est-à-dire analysée à partir d'un discours mobilisant d'autres catégories conceptuelles. À l'inverse, dès lors que la doctrine freudienne est envisagée comme une production humaine véritable, comme « pas-toute », et donc désacralisée, les psychanalystes admettent plus aisément la pertinence d'un dialogue avec d'autres discours : celui de l'histoire, mais aussi ceux de la philosophie, de la littérature ou de l'anthropologie.

De nos jours, presque personne ne prétend que la psychanalyse constitue une cosmovision, une *Weltanschauung*, encore moins une pratique relevant de l'ineffable – d'autant que Freud lui-même, fidèle à ses convictions scientifiques, avait explicitement mis en garde contre une telle dérive. Pourtant, nombre de psychanalystes semblent encore adhérer à une idée reçue – ou à un postulat implicite – selon laquelle la psychanalyse reviendrait à un discours souverain, extraterritorial. Autrement dit, elle ne pourrait être comprise qu'à partir de ses propres catégories, sous peine de voir sa spécificité dissoute dans des discours qui lui seraient étrangers. Selon cette vision des choses, la discipline freudienne fonctionnerait comme une ambassade étrangère, les psychanalystes occupant la position de diplomates ; échappant aux lois du pays où ils exercent, ils ne seraient soumis qu'à celles de leur pays d'origine. En somme, pour juger de leurs pratiques, il faudrait s'en

tenir aux seules lois de l'inconscient, en s'appuyant sur des notions comme le transfert, les identifications ou le refoulement. Même si cette position n'est pas toujours énoncée explicitement, elle transparaît dans les manières d'agir, de raisonner – et parfois même de réagir.

C'est, de fait, Freud lui-même qui, dans sa « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), inaugure cette « perspective souveraine », en racontant l'histoire de la psychanalyse comme s'il s'agissait d'une parole d'évangile, destinée à être acceptée partout et par tous, indépendamment du contexte. Dans les pays où cette réception ne se produisait pas, Freud cherchait à en comprendre les causes, invoquant souvent la notion de « résistance ». Or ce n'est plus de l'évangile mais de la « peste » dont les élèves de Lacan se sentaient porteurs, car ce dernier avait proclamé être le seul à être retourné à Freud, à la différence de ceux qui avaient oublié ses vérités troublantes et qui détenaient le pouvoir institutionnel⁶. Assumant cette filiation, le mouvement lacanien a toujours eu une aura critique, contre-culturelle, voire subversive, qui découlait d'une sorte de « radicalisation épistémologique » cultivée par son propre fondateur. C'est ainsi que, pour beaucoup, la psychanalyse restait en mesure d'interpeller d'autres discours, mais elle jouissait d'une certaine immunité qui la dispensait de se laisser interpeller à son tour.

C'est peut-être pour cette raison que, lorsque nous avons discuté de ce projet avec des amis analystes, l'idée même que l'on puisse inclure l'EFP dans un prétendu « monde lacanien » – conçu comme un espace social singulier, régi par des règles particulières, dont le fonctionnement, loin d'être évident, devait être élucidé à partir des expériences et des représentations de ses propres acteurs – reçut un accueil initialement peu enthousiaste. Il en est allé de même lorsque nous avons proposé d'explorer ce monde à l'aide d'un « regard éloigné », afin de nous interroger, entre autres, sur les formes d'admission à l'École, les modes de socialisation, les mécanismes de légitimation, le fonctionnement de l'autorité, les dispositifs novateurs, les engagements parallèles, l'impact de Mai 68, la place institutionnelle de Lacan, l'analyse personnelle, la formation théorique et pratique, le devenir analyste, l'autorisation et la légitimation, les crises institutionnelles, le vieillissement de Lacan, la dissolution, les querelles de succession, le deuil, l'héritage et le bilan personnel.

6. Pour un traitement original du « retour à Freud » et du dialogue improbable entre Lacan et Foucault à ce sujet, voir Jean-Michel RABATÉ, *Lacan l'irritant*, Paris, Stilius, 2023, p. 11-13.

Après réflexion, compte tenu des sujets abordés – et malgré la réticence initiale de nos amis analystes –, nous nous sommes orienté, dans les entretiens, vers une sorte d'« ethnohistoire » des jeunes membres de l'EFP, fondée sur leurs expériences et représentations – ce qui n'a pas suscité davantage d'enthousiasme chez nos collègues historiens⁷. Le changement de perspective que nous avons opéré a impliqué un passage d'une histoire plus classique, centrée sur la figure de Lacan, à une étude qui se concentre d'abord sur le point de vue de certains lacaniens, y compris pour aborder l'histoire d'une institution comme l'EFP. Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il y ait eu une seule perspective ou une manière unique de vivre l'appartenance ou la participation à l'École, bien au contraire, comme le lecteur pourra le constater grâce aux entretiens.

Si la mémoire sociale et collective – y compris celle des lacaniens – a tendance à renforcer nos propres certitudes et à confirmer nos biais pour préserver un « nous », la discipline historique – à l'instar d'une bonne analyse – est censée interroger les convictions, dénaturiser ce qui semble évident et fragiliser les identités⁸. En ce sens, l'histoire n'est pas « contre » la psychanalyse, pas plus que les psychanalystes ne sont « contre » leurs patients lorsqu'ils doivent mettre le doigt sur la plaie pour faire tomber une identification douloureuse par exemple. Cela fait partie d'un travail difficile, qui peut être mené avec soin et sans acharnement. Dans les deux pratiques, il y a un tissage de mots autour des trous de la mémoire. On y trouve une négativité à l'œuvre, un manque qu'il faut mettre au travail et ne pas cacher, ainsi que des blessures non cicatrisées.

Entretiens et témoignages

Compte tenu de ce que nous venons de développer, il convient de commencer par reconnaître que l'échantillon des onze personnes

7. Des travaux antérieurs ayant abordé la psychanalyse en France sous un angle anthropologique ou sociologique, bien qu'éclairants, n'ont pas toujours pris en compte la complexité de son histoire institutionnelle ni la richesse des « catégories natives ». Voir Sherry TURKLE, *Psychoanalytic Politics: Freud's French Revolution*, New York, Basic Books, 1978 ; Samuel LÉZÉ, *L'Autorité des psychanalystes*, Paris, PUF, 2010.

8. Voir Patrick BOUCHERON, « La recherche de l'identité est contraire à l'idée même d'histoire », *Le Monde*, 24 septembre 2015 ; disponible sur <https://www.lemonde.fr/recherche/>. Tous les articles du *Monde* cités dans cet ouvrage peuvent être consultés sur le même site, y compris ceux datant des années quatre-vingt.

interviewées n'est pas représentatif des six cents membres de l'École freudienne de Paris au moment de sa dissolution, et ce, pour une raison bien précise. D'abord, nous nous sommes concentré sur la dernière génération de membres, que nous avons choisi de désigner ici comme les « jeunes lacaniens ». Au sein de ce groupe, nous aurions souhaité que les témoignages reflètent la plus grande diversité possible en termes d'appartenances et de filiations. Cependant, malgré les invitations envoyées à des dizaines d'anciens membres, nous n'avons reçu que quelques réponses positives. C'est pourquoi, tant dans l'introduction que dans la postface, nous avons tenu à citer aussi des extraits de témoignages ou d'écrits de celles et ceux qui n'étaient pas proches des positions des personnes interviewées. Nous croyons que la subjectivité inhérente à tout témoignage gagne à être enrichie par la confrontation de plusieurs points de vue sur un même sujet, ou par le croisement avec des documents, correspondances, publications, etc. C'est là le principe même de l'histoire orale.

En conséquence, face à ce « royaume éclaté » qu'a été l'EFP, nous avons tenté de « rassembler les morceaux », de manière nécessairement temporaire et artificielle, tout en reconstruisant les débats, les discussions et les lignes de fracture. Il a notamment fallu restituer les positions de celles et ceux qui, à l'époque, étaient majoritaires et avaient accompagné Lacan dans sa décision de dissoudre l'École, alors même que ces positions ne sont que peu représentées dans nos entretiens. Sans l'intégration d'autres points de vue et de voix discordantes dans l'introduction, dans la postface et dans de nombreuses notes de bas de page, le lecteur aurait pu prendre une partie – celle de nos interviewés – pour le tout. Pour éviter ce risque, nous avons tenté au mieux de replacer les propos de chaque protagoniste dans un cadre plus vaste, traversé de contradictions, d'imprécisions et d'opinions divergentes, que nous avons tenu à signaler. Nous assumons donc l'entière responsabilité de ce qui est écrit dans cette préface, dans l'introduction, la postface et les notes, qui n'engage en aucun cas la responsabilité de nos interlocuteurs. De même, les propos tenus par ces derniers dans leurs réponses ne sauraient engager la nôtre.

Chaque entretien « semi-directif » a duré près d'une heure et demie, ce qui nous a permis de recueillir des témoignages approfondis à partir de questions plus ou moins similaires, autour des thèmes déjà esquissés. En général, les réponses couvraient une période de vingt ans,

de la fondation de l'EFP en 1964 jusqu'à 1984 environ, à la suite des premiers réaménagements institutionnels consécutifs à la dissolution de l'École et à la mort de Lacan. Après une transcription presque littérale, nous avons rédigé un brouillon expurgé des interjections et répétitions. Nous avons signalé à nos interlocuteurs les passages peu clairs ou contradictoires, en leur offrant la possibilité de corriger leur manuscrit, souvent plusieurs fois. À tous, il a été demandé de préserver, dans la mesure du possible, la fraîcheur de l'oral. Les entretiens ont été classés par ordre alphabétique, à une exception près : ceux des deux « profanes » figurent à la fin. Leur prise de parole, portée par un regard plus distancié, nous a servi d'introduction aux conclusions de la postface.

En somme, les témoignages que le lecteur s'apprête à découvrir montrent à quel point il s'agit ici de regarder le « monde de Lacan » à travers les yeux étonnés de ces « jeunes » aux parcours très divers. Ceux-ci sont arrivés aux cartels et aux congrès de l'École freudienne de Paris au moment même où ils s'engageaient politiquement et s'intéressaient, entre autres, aux arts, au cinéma, à la philosophie ou à la littérature, tout en étant aussi parfois étudiants au département de psychanalyse de Vincennes, après avoir vécu de très près les événements de Mai 68. Leur point de vue est bien moins connu que celui de leurs aînés, les anciens « compagnons de route » de Lacan, dont les récits ont été publiés depuis longtemps⁹.

Le divan de l'histoire

Comme le lecteur peut l'imaginer, il n'est pas toujours aisé de faire s'allonger les analystes sur le divan de l'histoire et de les amener à associer librement sur leur propre parcours, leurs expériences de jeunesse, leurs illusions, leurs paris, leurs déceptions, leurs analyses... Ils ont pourtant fait montre d'une grande liberté de parole, livrant des témoignages émouvants, pleins de vie, ponctués de fragments précieux. À tel point que, par moments, l'historien – qui n'est pas exactement du sérail – aurait pu croire qu'il faisait fonction d'analyste, recueillant des

9. Voir Wladimir GRANOFF, *Filiations : l'avenir du complexe d'Édipe*, Paris, Minuit, 1975 ; François PERRIER, *Voyages extraordinaires en Translacanie*, Paris, Lieu Commun, 1985 ; Moustapha SAFOUAN, *Jacques Lacan et la question de la formation des analystes*, Paris, Le Seuil, 1983 ; Jean CLAVREUL, *L'Homme qui marche sous la pluie. Un psychanalyste avec Lacan*, Paris, Odile Jacob, 2007 ; Alain DIDIER-WEILL, Emil WEISS et Florence GRAVAS (dir.), *Quartier Lacan. Témoignages sur Jacques Lacan*, Paris, Denoël, 2001.

récits longtemps gardés secrets, révélés de façon inattendue. À d'autres moments, il aurait même eu envie de « couper la séance » sur un mot dit au passage, qui lui paraissait crucial. Néanmoins, ce renversement imaginaire des positions est resté éphémère. Une fois les enregistrements transcrits par l'historien et remis aux participants, ces derniers ont aussitôt repris le contrôle de la situation, revenue ainsi à la normale.

Dans ce genre risqué qui est celui des entretiens approfondis, la plupart des personnes interrogées ont adopté une attitude très ouverte et généreuse. Après avoir livré des témoignages profondément personnels, elles ont accepté leur publication. D'autres, après avoir reçu leur manuscrit pour relecture, se sont finalement désistées – ce que nous avons vivement regretté, au regard de la richesse de ce qu'elles avaient apporté. Quoi qu'il en soit, pour clore cette préface, il convient de souligner que, aussi problématique qu'elle puisse paraître, nous croyons toujours en une collaboration féconde, au sens le plus large du terme, entre histoire et psychanalyse. D'un côté, un regard historique est susceptible d'aider les psychanalystes à se réconcilier avec le fait que leur histoire – comme celle de tous les groupes professionnels et de toutes les disciplines – n'est pas celle d'un peuple élu (ni maudit), guidé par des prophètes infaillibles. De l'autre, une lecture nourrie par la psychanalyse peut nous aider, nous les historiens, à assumer, avec humilité, la place qui est la nôtre dans l'écriture de l'histoire. Autrement dit, souvent nous ne sommes pas aussi objectifs que nous le croyons, et nos récits ne sont pas nécessairement moins précaires ou symptomatiques que d'autres. Dans cette perspective, la prétention à une histoire totale semble aussi intenable que celle d'une psychanalyse souveraine et autonome. Le caractère limité et situé de tout discours, comme de toute pratique, ne fait exception ni pour l'analyse, ni pour l'histoire.

C'est donc avec une profonde reconnaissance que je remercie les analystes et non-analystes qui se sont prêtés à cette entreprise périlleuse de reconstruire une tranche décisive de leur vie et qui, en se regardant dans le miroir de l'histoire, ont choisi d'assumer leur image – imparfaite, changeante – jusqu'au bout.

Alejandro Dagfal
Buenos Aires, le 21 juillet 2025

Table des matières

Remerciements	7
Préface	9
<i>L'École freudienne de Paris et les « mondes » de Jacques Lacan</i>	9
<i>Le « biais franco-argentin »</i>	11
<i>Histoire et psychanalyse</i>	13
<i>Entretiens et témoignages</i>	15
<i>Le divan de l'histoire</i>	17
Introduction	19
<i>Les charmes et les difficultés de l'École freudienne de Paris</i>	19
<i>La fondation de l'École et la place de Lacan</i>	22
<i>Les dispositifs innovants</i>	24
<i>Mai 68 et les expériences « marginales »</i>	27
<i>Les expériences « problématiques »</i>	29
<i>Les membres de l'École freudienne de Paris</i>	31
« Aucune raison d'aller ailleurs »	
Entretien avec Monique David-Ménard	35
« La psychanalyse vivante était là »	
Entretien avec Patrick Guyomard	55
« Un moment de désidéalisée assez fort »	
Entretien avec Pascale Hassoun	75
« Dans ce marécage, j'avais ma place »	
Entretien avec Francis Hofstein	87

« C'est Jacques Lacan plus l'École-foyer »	
Entretien avec Guy Le Gaufey	101
« La déconstruction de toutes les écoles »	
Entretien avec Élisabeth Roudinesco	121
« Ça a été un moment formidable »	
Entretien avec Alain Vanier	139
« C'était le lieu où ça pensait »	
Entretien avec Catherine Vanier	157
« Ça hurlait, ça s'agitait, la passion ! »	
Entretien avec Radmila Zygouris	173
« Un monde assez fort et assez violent »	
Entretien avec Barbara Cassin	193
« J'ai été membre profane à l'École freudienne »	
Entretien avec Catherine Clément	201
Postface	215
<i>Sous le signe du conflit, du deuil et de l'héritage</i>	215
<i>D'« élève préféré » à prince héritier</i>	216
<i>La crise de la passe : un symptôme institutionnel</i>	219
<i>Le déclin de Lacan</i>	220
<i>Le début de la fin</i>	222
<i>La décision de dissoudre : pour et contre</i>	223
<i>La dissolution – ladite solution –, avec une escale à Caracas</i>	226
<i>Après la dissolution, la désillusion</i>	229
<i>La mort et le deuil</i>	231
<i>Bilan et héritages</i>	233
<i>Les uns et les autres : l'identité en question</i>	235
Textes choisis des auteurs interviewés	243